

## NOTE D'INTENTION DU SCÉNARISTE

Quelle gageure, quelle vaste entreprise de réduction que de vouloir raconter 85 ans de vie en quelques 80 minutes. Encore plus lorsqu'on vous demande non pas d'écrire un "simple" biopic, mais que le film soit aussi un hommage à la transmission. Et de répondre en passant à ces quelques questions :

Quel est le regard d'un dessinateur d'aujourd'hui sur un autre homme qui a consacré sa vie au dessin ? Comment raconter ce trait qui unit deux hommes qui ne se sont jamais croisés ?

Comment en même temps rendre compte, au-delà de la vie du dessinateur, de son engagement contre Franco, de son passage douloureux dans les camps de concentration français, de sa rencontre avec Frida Kahlo... ?

La chose la plus marquante, quand comme moi on découvre l'œuvre de Josep Bartolí, c'est la violence des dessins des camps de concentration. J'ai pris cette violence en pleine poire et j'ai décidé de baser mon histoire sur ces dessins, ces témoignages...

Plus que la vie et l'œuvre de Josep Bartolí, c'est de cette époque dont je voudrais à mon tour témoigner, de cette France qui à l'aube d'une de ses plus grandes tragédies (nous sommes début 1939), va se comporter avec les Républicains Espagnols de la pire des façons, les parquant comme des bêtes, comme des prisonniers, dans des conditions d'hygiène si déplorables que des milliers vont en mourir, les fichant comme un peu plus au nord on fichait déjà les juifs — et ce sont d'ailleurs ces fiches qui en 1940 vont permettre aux Allemands de remplir leurs premiers convois vers le camp de Mauthausen. Plus de 7 000 Espagnols y seront envoyés. Peu en reviendront.



Il y avait donc, dans ce camp de concentration du sud de la France, Josep Bartolí qui survit parce qu'il dessine (« Il serait devenu fou s'il était resté prostré à ne rien faire et à jouer aux cartes » écrit Georges, son neveu). Et parce qu'il dessine, et que ses dessins sont des témoignages, il survit sans doute aussi pour que ce témoignage ne disparaisse pas avec lui.

Cette histoire de Josep qui survit dans un camp aurait pu se suffire à elle-même. Mais nous avons besoin d'un écho, d'un lien entre ce passé et notre présent, nous avons besoin d'un passage de témoin.

C'est pourquoi le récit commence avec un jeune adolescent d'aujourd'hui, bien ancré dans son quotidien, qui possède un joli coup de crayon mais aucune conscience sociale, aucun regard sur le monde qui l'entoure.

Le lien qui va l'unir à Josep Bartolí est double : il y a le dessin, bien entendu, mais surtout son grand-père. Le grand-père qui a connu Josep Bartolí. Le grand-père qui était gendarme à cette époque et qui gardait le camp. Le grand-père qui va l'aider à s'enfuir (dans la vraie histoire, c'est un gradé qui a aidé Josep à s'enfuir).

Malgré les bafouillages de la mémoire du vieil homme qui fait soudain débarquer Frida Kahlo sur une plage du sud de la France... ou qui fait apparaître Trotski dans la maison bleue de Frida, alors qu'il est déjà mort depuis quelques années... le récit prend forme.

Et l'ado découvre ce grand-père, dont il ignorait tout, tandis que nous découvrons Josep Bartolí dans les camps, puis au Mexique... pour terminer à New York, après sa mort, avec l'ado qui a bien grandi, et à qui le récit du vieillard a ouvert les yeux sur le monde.

Jean-Louis Milesi  
scénariste

